

Les cartes géographiques de géographie ont été réalisées  
en 1918 par le temps après l'avènement de la République  
espagnole. Le rôle des géographes et des voyageurs, la  
conscience des gens aller visiter et appeler LES TERRES et  
une région stérile et inhospitalière où l'homme est obligé  
de lutter pour sa survie pour sa subsistance.

En 1922, année où la première route y fut tracée,  
LES TERRES furent découvertes au monde et même  
par les habitants de l'époque.

## TERRE SANS PAIN

Documentaire de

LUIS BUNUEL

Il existe une terre où la civilisation est au plus

de bas, Photographie de de l'époque, l'ère de l'homme  
cette terre, LES TERRES. Elles sont isolées au monde  
extérieur par un réseau montagneux suffisamment élevé.

ELI LOTAR

Collaborateurs:

avec d'arriver PIERRE UNK et nous avons pu entrer par le chemin  
village sans être vu. C'est l'endroit idéal, qui a une grande  
importance car la vie des HOMMES est presque dans les mains

SANCHEZ VENTURA

Voilà l'église de la ALBUERCA, son toit de bois sans leurs  
murs semblent provenir du dessous de ce village. Les  
murs ont complètement trois étages et leur architecture  
est très fréquente en Espagne. Elles ont une forme un  
peu étrange, les maisons, pour la plupart, sont  
carrées ou rectangulaires et la forme des fenêtres religieuses  
est très intéressante car elles sont dans l'axe.

Le jour de notre arrivée, nous voyons les toits du village  
et l'air de la région. Elles sont habitées de deux étages.  
Pour leur construction pourquoi elles ont été bâties.  
Mais nous voyons qu'il faut que nous allions sur la place  
de l'église où l'on va célébrer comme chaque année une fête  
d'été et d'été.

Antonia Bernal  
1488.1

TERRE SANS FAIN

Documentaire de

LUIS BUNUEL

Photographie de

WIL LOTAR

Collaborateurs:

PIERRE UKE et

SANCHEZ VENTURA



Ces essais cinématographiques de géographie ont été tournés en 1932 peu de temps après l'avènement de la République Espagnole. De l'avis des géographes et des voyageurs, la contrée que vous allez visiter et appelée LES HURDES est une région stérile et inhospitalière où l'homme est obligé de lutter heure par heure pour sa subsistance.

Jusqu'en 1922, année où la première route y fut tracée, LES HURDES étaient presque inconnues du monde et même des habitants de l'Espagne.

-----

Il existe des pays dont la civilisation est des plus arriérée.

En Espagne, à 100 kilomètres de Salamanque, foyer de haute culture, se trouvent LES HURDES. Elles sont isolées du monde extérieur par de hautes montagnes difficilement accessibles, couvertes de *neige*.

Avant d'arriver aux HURDES, nous devons passer par LA ALBERCA village assez riche, de caractère féodal, qui a une grande influence sur la vie des HURDES dont presque tous les habitants sont tributaires de ce village.

Voici l'église de LA ALBERCA : deux têtes de mort dans leurs niches semblent présider aux destinées de ce village. Les maisons ont généralement trois étages et leur architecture est peu fréquente en Espagne. Elles donnent aux rues un aspect moyenâgeux. Les maisons, pour la plupart, portent, gravée au-dessus de la porte, une inscription religieuse : AVE MARIA L'IMMACULEE QUI CONCUT SANS PECHE.

Le jour de notre arrivée, nous voyons les femmes du village en train de se peigner. Elles sont habillées de beaux vêtements. Nous leur demandons pourquoi elles ont fait toilette. Elles nous répondent *qu'* Il faut que nous allions sur la place de l'Eglise où l'on va célébrer comme chaque année une fête étrange et barbare.

.../...



effluents et résidus.

de l'Église ou l'on se coterait comme on le verra plus tard  
Eglise pour déboucher. Il faut être plus attentif aux  
monnaies. Nous nous sommes habitués à ces deux cotations  
en l'absence de la monnaie. Elles sont portées de deux ar-  
rêts de la monnaie nationale, nous allons les laisser en attente

VALE MONNAIE, INMONTABLES SONT COMME DANS LEONIE.

Alors, en attendant de la monnaie, une transformation nécessaire :  
nécessaire, nous le verrons, les monnaies, nous le verrons, les monnaies,  
est une transformation en monnaie. Elles donnent aux monnaies  
monnaies une transformation plus élevée et plus importante  
monnaies sont portées, les monnaies de la monnaie. Les  
monnaies, les monnaies de la monnaie : nous les verrons de plus en plus  
monnaies sont portées de la monnaie.

monnaies sont la monnaie des monnaies, les monnaies sont la monnaie  
monnaies sont la monnaie de la monnaie, les monnaies sont la monnaie  
monnaies, les monnaies des monnaies, nous les verrons de plus en plus  
monnaies de la monnaie.

excellence des monnaies monnaies, les monnaies sont la monnaie  
monnaies, les monnaies des monnaies, les monnaies sont la monnaie  
monnaies, les monnaies des monnaies, les monnaies sont la monnaie  
monnaies.

Il existe des monnaies pour la monnaie des monnaies.

-----

des monnaies de la monnaie.

LES MONNAIES sont les monnaies des monnaies et les monnaies  
monnaies, les monnaies de la monnaie, les monnaies sont la monnaie

de la monnaie des monnaies, les monnaies sont la monnaie.

une monnaie élevée et importante de la monnaie des monnaies  
monnaies, les monnaies des monnaies, les monnaies sont la monnaie  
monnaies, les monnaies des monnaies, les monnaies sont la monnaie  
monnaies, les monnaies des monnaies, les monnaies sont la monnaie  
monnaies, les monnaies des monnaies, les monnaies sont la monnaie



Devant la population rassemblée, les hommes les plus récemment mariés doivent chacun arracher la tête d'un coq.

Entre deux maisons d'une rue, on tend une corde. On y pend un coq attaché par les pattes.

Chacun des cavaliers, passant au galop devra arracher la tête d'un coq.

En dépit de la cruauté de cette scène, notre devoir d'objectivité nous contraint à vous la montrer.

On peut observer que la cruauté de cet acte n'est pas atténuée par la dextérité du cavalier. Si l'un d'eux échoue, il retourne et recommence autant de fois qu'il est nécessaire, mais il faut que chaque homme arrache une tête.

Cette fête sanguinaire cache sans aucun doute plusieurs symboles ou complexes sexuels, que nous n'analyserons pas maintenant.

Après avoir promené triomphalement la tête du coq par les places et les rues du village, les nouveaux mariés offrent du vin à toute la population.

Les échantons, en même temps que du vin, distribuent les plaisirs par milliers.

Parmi la foule, nous apercevons cet enfant, richement orné de médailles d'argent. Bien que ce soient des médailles chrétiennes, nous ne pouvons pas nous empêcher de penser aux amulettes des peuples sauvages d'Afrique et d'Océanie.

Nous quittons LA ALBERCA où, à 7 heures du soir, presque tout le monde, déjà, est ivre et nous nous dirigeons vers la cime.

Voici cet enchevêtrement de montagnes au sein desquelles se trouvent les <sup>Assemblées</sup> 52 villages qui composent LES HURDES, avec une population globale de 8.000 habitants. Pour arriver

il faut descendre une pente abrupte et traversée par la vallée des Batuecas habitée par un vieux moine qui vit là entouré de quelques domestiques.

Cette vallée fut habitée quatre siècles durant par des







moines, les Carmes, qui prêchèrent la religion chrétienne dans les villages les plus importants des HURDES

On a trouvé dans leurs cavernes des peintures d'une exécution savante représentant des hommes, des chèvres et des abeilles.

Les crapauds, les couleuvres et les lézards sont les seuls habitants actuels de ces ruines. La végétation est d'une grande richesse. Plus de 200 espèces d'arbres croissent ici librement. Cependant, à 20<sup>5</sup> kilomètres de cette vallée, on ne rencontrera plus, à part quelques arbres côtiers que ~~des~~ cistes et ~~des~~ bruyères. Le couvent est entouré d'une muraille de 8 kilomètres de pourtour, ce qui le protège de l'attaque des loups et des sangliers. A l'intérieur de l'enceinte formée par la muraille se dressent, disséminés *ça et là*, les ruines de plusieurs ermitages, que signalent toujours un ou plusieurs cyprès.

Derrière ces sommets qui appartiennent encore aux "Patricas" commencent LES HURDES. Après les avoir franchis, nous voici en plein paysage des HURDES.

Ce village est situé dans une des vallées les plus pauvres. Le bâtiment blanc est l'école de construction récente. Dans les rues à flanc de montagne, nous surprenons la vie quotidienne des habitants. Détail curieux, dans les villages <sup>des</sup> Hurdes nous n'avons jamais entendu une chanson.

Parfois, on voit courir, au milieu du village, un misérable petit ruisseau qui descend de la montagne.

L'été, il n'y a pas d'autre eau dans le village que celle-ci et les habitants l'utilisent malgré la saleté répugnante de son lit.

Voici quelques scènes surprises au passage.

Le ruisseau sert à tous les usages.

Trois fillettes mangent un morceau de pain trempé dans l'eau.



Il est d'ailleurs évident qu'il n'est pas possible de faire passer une loi, sans  
la faire voter par le peuple.

Le seul moyen de faire passer une loi, c'est de la faire voter par le peuple.

Il est d'ailleurs évident qu'il n'est pas possible de faire passer une loi, sans  
la faire voter par le peuple.

Le seul moyen de faire passer une loi, c'est de la faire voter par le peuple.

Il est d'ailleurs évident qu'il n'est pas possible de faire passer une loi, sans  
la faire voter par le peuple.

Le seul moyen de faire passer une loi, c'est de la faire voter par le peuple.

Il est d'ailleurs évident qu'il n'est pas possible de faire passer une loi, sans  
la faire voter par le peuple.

Le seul moyen de faire passer une loi, c'est de la faire voter par le peuple.

Il est d'ailleurs évident qu'il n'est pas possible de faire passer une loi, sans  
la faire voter par le peuple.

Le seul moyen de faire passer une loi, c'est de la faire voter par le peuple.

Il est d'ailleurs évident qu'il n'est pas possible de faire passer une loi, sans  
la faire voter par le peuple.

Le seul moyen de faire passer une loi, c'est de la faire voter par le peuple.

Il est d'ailleurs évident qu'il n'est pas possible de faire passer une loi, sans  
la faire voter par le peuple.

Le seul moyen de faire passer une loi, c'est de la faire voter par le peuple.

Il est d'ailleurs évident qu'il n'est pas possible de faire passer une loi, sans  
la faire voter par le peuple.

Le seul moyen de faire passer une loi, c'est de la faire voter par le peuple.



Le pain, jusqu'à ces derniers temps, était presque inconnu aux HURDES. Celui-ci a été donné aux fillettes par le maître d'école, qui, généralement, oblige les enfants à manger leur morceau de pain en sa présence de peur que, <sup>aussitôt</sup> rentrés chez eux, les parents ne le leur enlèvent.

On appelle les enfants à l'école. Ces gosses déguenillés, qui vont pieds nus, reçoivent le même enseignement que celui qu'on donne à tous les enfants qui fréquentent les écoles primaires du monde entier.

Les vêtements sont apportés par les Hurdanos qui émigrent pendant quelques mois de l'année dans les terres de Castille et d'Andalousie. Ils s'adonnent surtout à la mendicité. <sup>leur</sup> retour au pays, ils partagent les vêtements en échange de pommes de terre.

A ces enfants affamés, on apprend, comme partout ailleurs, que la somme des angles d'un triangle est égale à deux droits.

Dans quelques villages des HURDES la plupart des enfants sont des "Pilus". Les Pilus, ce sont des enfants abandonnés que les femmes des HURDES vont chercher à l'Assistance Publique de CIUDAD RODRIGO, située à deux jours de marche à travers la montagne. Elles se chargent de les élever en échange d'une pension de 15 pesetas par mois. Cette somme misérable servait à faire vivre toute une famille jusqu'au jour où, il n'y a pas encore longtemps, fut interdite aux HURDES l'industrie des Pilus.

Une image inattendue et choquante que nous découvrons dans l'école. Que peut bien faire ici cette gravure absurde ?

Nous ouvrons au hasard un livre de morale que nous trouvons sur une table. L'un des meilleurs <sup>élèves</sup> écrit au tableau, à notre demande, l'une des maximes de ce livre. La morale que l'on enseigne à ces petits est la même que celle qui régit notre monde civilisé : RESPECTE LE BIEN D'AUTRUI



monde statistique : KENNEDY ET BIRN D. VANDER  
 université de ces derniers ont en même temps une autre note  
 d'analyse, l'une des machines de ce type, la machine de l'on  
 est une partie, l'autre des machines de ce type, la machine de l'on  
 sont classées en deux ou trois de ce type, la machine de l'on

l'écrit. Une autre note est une autre machine de ce type, la machine de l'on  
 une autre machine de ce type, la machine de l'on

l'écrit. Une autre note est une autre machine de ce type, la machine de l'on  
 une autre machine de ce type, la machine de l'on  
 une autre machine de ce type, la machine de l'on  
 une autre machine de ce type, la machine de l'on  
 une autre machine de ce type, la machine de l'on  
 une autre machine de ce type, la machine de l'on  
 une autre machine de ce type, la machine de l'on  
 une autre machine de ce type, la machine de l'on

une autre machine de ce type, la machine de l'on  
 une autre machine de ce type, la machine de l'on

une autre machine de ce type, la machine de l'on  
 une autre machine de ce type, la machine de l'on  
 une autre machine de ce type, la machine de l'on  
 une autre machine de ce type, la machine de l'on  
 une autre machine de ce type, la machine de l'on  
 une autre machine de ce type, la machine de l'on  
 une autre machine de ce type, la machine de l'on  
 une autre machine de ce type, la machine de l'on

une autre machine de ce type, la machine de l'on  
 une autre machine de ce type, la machine de l'on  
 une autre machine de ce type, la machine de l'on  
 une autre machine de ce type, la machine de l'on  
 une autre machine de ce type, la machine de l'on  
 une autre machine de ce type, la machine de l'on  
 une autre machine de ce type, la machine de l'on  
 une autre machine de ce type, la machine de l'on

1488 J  
 A. 15717



Dans cette vallée relativement riche, on rencontre quelques noyers, des cerisiers, et des oliviers.

Ceci est le village de MARTINANDRAN. Ces croûtes que l'on voit entre les arbres et qui évoquent la carapace d'un animal fabuleux ne sont autre chose que les toits du village. A l'entrée du village, un choeur de toux nous accueille. La majeure partie des habitants sont malades. Les tableaux qui se présentent à notre vue sont d'une misère désolante. Le goitre est la maladie spécifique des HURDES HAUTES qui constituent l'objet principal de ce reportage. Voyez cette femme avec son goitre : elle n'a pas plus de 32 ans.

Nous visitons le village accompagnés de l'Alcade de MARTINANDRAN. Dans une rue déserte, nous rencontrons une fillette. Nous demandons à l'Alcade ce qu'elle a. Il nous répond que depuis 3 jours l'enfant reste là sans bouger. Elle doit être malade puisqu'elle se plaint, Mais nous ne parvenons pas à savoir ce qu'elle a. Un de nos amis s'improvise médecin, s'approche d'elle pour s'informer de ce qui lui fait mal à la gorge. Il lui demande d'ouvrir la bouche et nous pouvons voir ses gencives et sa gorge enflammées. Malheureusement, nous ne pouvons rien faire pour elle. Deux jours après, nous sommes revenus dans ce village, et comme nous demandions de ses nouvelles, on nous a répondu que la fillette était morte.

De quoi se nourrissent les habitants de ce pays stérile ? Les seuls aliments, ou presque, dont ils disposent ce sont les pommes de terre et les haricots et encore pas toujours. En particulier aux mois de Juin et <sup>de</sup> Juillet il arrive que cette base même de l'alimentation leur fasse défaut. Leur alimentation carnée se compose uniquement de porc. Il n'y a que les familles riches, si on peut les appeler ainsi, qui ont un porc. Chaque année on tue le porc ; sa viande est dévorée en trois jours. Aux endroits les plus fertiles poussent des oliviers. Souvent le fruit en est détruit par les insectes.



Dans cette vallée relativement riche, on rencontre quelques  
noyers, des caroubiers, et des oliviers.

C'est au village de MARTINANDRAH. Les vergers que l'on  
voit entre les arbres et qui évoluent en cet espace d'un an-  
mal fabuleux ne sont autre chose que les toits du village.  
A l'entrée du village, un chemin de terre nous accueille.  
La majeure partie des habitants sont malades. Les quelques  
qui se présentent à notre vue sont d'une misère déolante.  
Le colosse est la maladie spécifique des HUNDES HAUTES qui  
constituent l'objet principal de ce reportage.  
Voilà cette femme avec son colosse : elle n'a pas plus de  
32 ans.

Nous visitons le village accompagné de l'Alcade de MARTI-  
NANDRAH. Dans une rue étroite, nous rencontrons une fillette.  
Nous descendons à l'Alcade ce qu'elle a. Il nous répond que  
depuis 3 jours l'enfant reste là sans bouger. Elle doit être  
malade parce qu'elle ne pleure plus. Mais nous ne pouvons pas  
savoir ce qu'elle a. Un de nos amis a l'impression de  
l'approcher d'elle pour s'informer de ce qui lui fait mal à  
la gorge. Il lui demande d'ouvrir la bouche et nous pouvons  
voir ses gencives et sa gorge enflammées. Malheureusement,  
nous ne pouvons rien faire pour elle.  
Deux jours après, nous sommes revenus dans ce village  
comme nous demandons de ses nouvelles, on nous a répondu  
que la fillette était morte.

De quoi se nourrissent les habitants de ce pays stérile ?  
Les seuls aliments, ou presque, dont ils disposent ce sont  
les pommes de terre et les haricots et encore pas toujours.  
En particulier aux mois de Juin et Juillet il arrive que  
cette base même de l'alimentation leur fasse défaut.  
Leur alimentation carnée se compose uniquement de porc. Il  
n'y a que les familles riches, si on peut les appeler ainsi,  
qui ont un porc. Chaque année on tue le porc ; sa viande est  
dévorée en trois jours.  
Aux endroits les plus fertiles poussent des oliviers. Souvent  
le fruit en est détruit par les insectes.



La chèvre est l'animal qui résiste le mieux dans ces parages stériles. On réserve son lait aux malades graves, ils trempent dans ce lait le pain que les mendiants ramènent de loin et que l'on garde, lui aussi, pour les malades.

On ne consomme de la viande de chèvre que lorsque l'une d'elles se tue, ce qui arrive quelquefois quand le sol est abrupt et les sentiers escarpés.

La principale industrie alimentaire des HURDES est l'apiculture, mais les ruches, pour la plus grande partie, n'appartiennent pas aux Hurdanos. De plus, le miel que les abeilles extraient de la fleur de bruyère est très amer.

Les propriétaires des ruches sont des gens de LA ALBERCA. Ils ne laissent les ruches aux HURDES que pendant l'hiver qui est plus doux là que dans la province voisine de Salamanque.

Au printemps, on transporte les ruches en Castille. A cette époque il est courant de rencontrer une ou plusieurs bêtes chargées de ruches et qui se dirigent vers la Castille.

Un jour, nous rencontrons cet âne avec son chargement de ruches que deux Hurdanos conduisent vers Salamanque. Un peu plus tard, tandis que nous mangeons tranquillement, nous entendons appeler au secours. Les Hurdanos avaient attaché l'âne, auquel une ruche était tombée et l'animal avait été ensuite attaqué par les abeilles. Les mouvements désordonnés *qu'il* ~~que l'animal~~ faisait pour se défendre provoquèrent la chute des autres ruches et des essaims se précipitèrent sur lui.

Une heure après, l'animal était mort. Un mois avant notre arrivée, trois hommes et 11 mulets avaient été tués de la même façon.

Les mois de Mai et de Juin sont les plus durs pour les habitants des HURDES qui ont, à cette époque, épuisé leurs provisions de pommes de terre. Ils se nourrissent alors de cerises et comme la faim les empêche d'attendre qu'elles soient mûres, ils les mangent vertes ce qui leur donne la dysenterie.



La chèvre est l'animal qui réunit le mieux dans ces parages  
accablés. On réserve son lait aux malades graves. Elle trem-  
pant dans ce lait le pain que les malades ramènent de loin  
et que l'on garde, lui aussi, pour les malades.

On ne consomme de la viande de chèvre que lorsque l'une  
d'elles se tue, ce qui arrive quelquefois quand le sol est  
sec et les sentiers escarpés.

La principale industrie alimentaire des HUNDIS est l'épi-  
culture, mais les ruches, pour la plus grande partie, n'ap-  
partiennent qu'aux HUNDIS. De plus, la miel que les abeilles  
les extrayant de la fleur de pinède est très amer.

Les propriétés des ruches sont des gens de LA ALBERCA.  
Ils ne laissent les ruches aux HUNDIS que pendant l'hiver  
qui est plus doux là que dans la province voisine de Sal-  
manque.

En printemps, on transporte les ruches en Castille. A cette  
époque il est courant de rencontrer une ou plusieurs bêtes  
chargées de ruches et qui se dirigent vers la Castille.

Un jour, nous rencontrâmes une avec son chargement de  
ruches que deux HUNDIS conduisent vers Salamanque. Un peu  
plus tard, tandis que nous marchions tranquillement, nous  
entendâmes appeler au secours. Les HUNDIS avaient attaché  
l'une, auquel une ruche était tombée et l'animal avait été  
entraîné étendu par les abeilles. Les mouvements désordonnés  
des abeilles faisaient pour se défendre provoquaient la chute  
des autres ruches et des abeilles se précipitaient sur lui.

qu'il

Une heure après, l'animal était mort. Un mois avant notre  
arrivée, trois hommes et 11 mules avaient été tués de la  
même façon.

Les mois de Mai et de Juin sont les plus durs pour les  
habitants des HUNDIS qui ont, à cette époque, épuisé leurs  
provisions de pommes de terre. Ils se nourrissent alors de  
certaines et comme la faim les empêche d'attendre qu'elles  
soient mûres, ils les mangent vertes ce qui leur donne la



C'est alors que commence l'émigration. Les hommes que la maladie ne retient pas, que les fièvres ont épargnés, partent pour la Castille ou l'Extramadure pour tenter de travailler à la moisson.

Nous rencontrons quelques unes de ces caravanes composées de 10, 30, 50 hommes pourvus en tout et pour tout d'une couverture. Ils n'ont ni argent, ni pain et ils vont très loin, à pied, pour chercher du travail. Nous croisons, plusieurs jours après, un groupe de ces hommes qui s'en reviennent comme ils sont allés sans argent et sans pain.

Nous voici maintenant à l'un des points essentiels de ce reportage : Comment les Hurdanos font-ils pour construire le champ qui devra leur permettre de manger ? Ils commencent par choisir un terrain proche de la rivière puis aidés par leur femme, leurs parents et amis, ils le débarrassent de sa végétation habituelle de bruyère et de ciste. Les outils de travaux sont toujours rudimentaires : une pioche et une pelle. Ils ne disposent pas d'autres instruments pour labourer. La charrue est inconnue dans la plupart des villages des HURDES.

Une fois que le terrain est défriché, ils élèvent des murs de pierres, posées l'une sur l'autre sans mortier. Ce mur protégera le champ des inondations hivernales. Quand le mur est construit il leur faut aller chercher la terre végétale dans la montagne. Ils en emplissent leurs sacs qu'ils transportent ensuite à travers les ronces jusqu'à leur champ. Ce travail les occupe généralement plusieurs semaines.

Vous voyez la mince couche de terre végétale qui recouvre un champ Hurdano.

La première année, la récolte est abondante, mais ensuite, la terre s'épuise faute d'éléments nitrogénés et devient stérile.

Tous les champs des Hurdanos ont la forme d'étroites bandes de terre en bordure de la rivière. Souvent les crues hivernales anéantissent en quelques instants le travail de toute une année.



O'est alors que commence l'émigration. Les hommes que la maladie ne retient pas, que les rivières ont épargnés, partent pour la capitale ou l'extrémité pour tenter de trouver à la maison.

Nous rencontrons quelques uns de ces caravanes composées de 10, 20, 30 hommes porteurs en tout et pour tout d'une couverture. Ils n'ont ni argent, ni pain et ils vont très loin, à pied, pour chercher du travail. Nous croisons, plusieurs jours après, un groupe de ces hommes qui s'en reviennent comme ils sont allés sans argent et sans pain.

Nous voici maintenant à l'un des points essentiels de ce reportage : Comment les Hurons font-ils pour construire le camp qui devra leur permettre de manger ? Ils commencent par choisir un terrain proche de la rivière puis aidés par leur femme, leurs parents et amis, ils le débarrassent de sa végétation habituelle au bûcher et de plus, des outils de travail sont toujours rudimentaires : une pioche et une pelle. Ils ne disposent pas d'autres instruments pour labourer. La charrue est inconnue dans la plupart des villages des Hurons.

Une fois que le terrain est défriché, ils élèvent des murs de pierres, posées l'une sur l'autre sans mortier. Ce mur protège le champ des inondations hivernales. Quand le mur est construit il leur faut aller chercher la terre végétale dans la montagne. Ils en emplissent leurs sacs qu'ils transportent ensuite à travers les ronces jusqu'à leur champ. Ce travail les occupe généralement plusieurs semaines.

Vous voyez la mince couche de terre végétale qui recouvre un champ Huron. La première année, la récolte est abondante, mais ensuite, la terre s'épuise faute d'éléments nutritifs et devient stérile.

Tous les champs des Hurons ont la forme d'étroites bandes de terre en bordure de la rivière. Souvent les crues hivernales entraînent en quelques instants le travail de toute



Voici le méandre caractéristique d'un cours d'eau des HURDES avec les petits champs échelonnés.

Faute d'argent et d'animaux domestiques, le Hurdano ne peut pas se procurer d'engrais.

Aussi doit-il aller chercher sur la montagne de quoi en faire, comme la famille que vous voyez ici.

Les chemins sont difficiles et les chaussures sont rares. L'engrais le plus apprécié est celui que les Hurdanos fabriquent eux-mêmes avec les feuilles sèches de l'arbusier, arbuste qui n'est pas très abondant dans ces montagnes. Une fois arrivés à un endroit propice, ils emplissent les sacs de ces précieuses feuilles.

Mais en ces endroits la vipère est un animal très répandu. L'un de ces paysans a été piqué au doigt, il y a quelques jours, par une de ces vipères en cueillant les feuilles d'arbusier. La morsure n'est presque jamais mortelle de soi-même, ce sont les Hurdanos qui, en essayant de se soigner, s'infectent parfois mortellement.

Quand la cueillette des feuilles est terminée, le paysan s'en retourne au village et répand le contenu de son sac à l'intérieur de la maison. Sur ces feuilles, bêtes et gens, mêlés, se coucheront. Les feuilles se décomposeront lentement et quelques mois après ils s'en serviront comme engrais.

Voici la maison d'un habitant de Fragosa. Dès l'entrée, on marche sur le lit de feuilles qui ne fait jamais défaut dans les maisons des Hurdanos.

Intérieur caractéristique d'une maison : les ustensiles sont primitifs et leur nombre très restreint.

La fumée sort des maisons par où elle peut : il n'y a pas de cheminées et pas de fenêtres.

En été, les cours d'eau sont presque à sec et ce fait est à l'origine du paludisme transmis par le moustique anophèle. On peut dire que tous les Hurdanos sont paludiques. Cette



Voici le même caractère d'un cours d'eau des  
Bourges avec les petits champs échelonnés.

Toute d'argent et d'argent domestiques, le Bourgeois ne peut  
pas se procurer d'argent.

Il faut aller chercher sur la montagne et guai en

faire, comme les familles des vœux ici.

Les chasses sont difficiles et les chasses sont rares.

L'argent le plus apprécié est celui que les Bourgeois

trouvent eux-mêmes avec les familles riches de l'argent.

Il est, d'ailleurs, qui n'est pas très abondant dans ces montagnes.

Une fois arrivés à un endroit propice, ils emportent les

avec de ces précieuses familles.

Mais en ces endroits le village est un animal très répandu.

L'un de ces paysans a été piqué au doigt, il y a quelques

jours, par une de ces vipères en cueillant les familles

d'arbitraire. Le mort n'est presque jamais mortelle de

coûteux, ce sont les Bourgeois qui, en essayant de se sot-

ter, s'infirmité parfois mortellement.

Quand la cueillette des familles est terminée, le paysan

s'en retourne au village et reprend le chemin de son eau

à l'intérieur de la maison. Sur ces familles, d'été et

deux, même, se couchent. Les familles se décomposent

lentement et quelques mois après ils s'en servent comme

argent.

Voici la maison d'un habitant de Trégasse. Des l'entrée, on

marque sur la lit de familles qui ne fait jamais défaut

dans les maisons des Bourgeois.

Intérieur caractéristique d'une maison : les familles

sont primitives et leur nombre très restreint.

La femme sort des maisons par où elle peut : il n'y a pas

de cheminées et pas de fenêtres.

En été, les cours d'eau sont presque à sec et ce fait est

à l'origine du paludisme transmis par le moustique anophèle.

On peut dire que tous les Bourgeois sont paludiques. Cette



maladie est à présent combattue par les médecins *des trois*  
*factories des Hurdes.*

X

L'anophèle adulte se tient dans toutes les maisons Hurdanas.  
On le reconnaît au fait qu'il se pose perpendiculairement  
au mur.

Voici le résultat de la pique de l'anophèle : Un homme  
attaqué par la fièvre assis près de sa maison.

Nous rencontrons par les rues beaucoup de malades.

Cette malade couchée sur son balcon ne se doute pas de  
notre présence. Des balcons comme celui-ci, ou de toutes  
autre sorte, sont rares dans la plupart des villages des  
HURDES.

Les nains et les crétins sont en grand nombre dans les  
HURDES HAUTES. Généralement, leurs familles les emploient  
~~pour~~<sup>a</sup> garder les chèvres.

Certains sont dangereux. Ou bien ils fuient les hommes ou  
bien ils l'attaquent à coups de cailloux.

Le réalisme *même d'un Zola ou d'un Rabelais* reste encore bien  
en dessous de la vérité.

On les rencontre dans les montagnes à la tombée de la nuit  
alors qu'ils regagnent le village.

La dégénérescence de cette race est due au manque d'hygiène,  
à la misère, à l'inceste.

Le plus petit que vous voyez ici a 28 ans.

Voici un autre type de vieux crétin.

Un autre crétin.

Ce crétin, presque sauvage, nous n'avons pu le filmer que  
grâce au concours d'un de nos amis Hurdanos qui a su amuser  
et calmer son interlocuteur.

Un jour, nous voyons un groupe de gens devant la porte d'une

.../...



malade est à présent combattue par les médecins de la  
factorie des Hurons.

X

L'anthropologie s'occupe de tout dans toutes les maisons Huronnes.  
On le reconnaît au fait qu'il ne pose perpétuellement  
au mur.

Voici le résumé de la figure de l'anthropologie : Un homme  
attaché par la tête dans une maison.

Nous rencontrons par les rues beaucoup de malades.

Cette malade couchée sur son balcon ne se doute pas de

notre présence. Des balcons comme celui-ci, on en trouve

autre sorte, sont rares dans la plupart des villages des

Hurons.

Les danses et les fêtes sont en grand nombre dans les

Hurons. Généralement, leur famille les emploie

pour garder les chèvres.

Certains sont dangereux. On bien ils tuent les hommes ou

bien ils l'attachent à coups de cailloux.

Le véritable Huron est un homme à la fois encore bien

en mesure de la vérité.

On les rencontre dans les montagnes à la tombée de la nuit

alors qu'ils regagnent le village.

La décadence de cette race est due au manque d'hygiène,

à la misère, à l'inculte.

Le plus petit que vous voyez ici a 28 ans.

Voici un autre type de vieux Huron.

Un autre Huron.

Un Huron, presque sauvage, nous n'avons pu le filmer que

après un concert d'un de nos amis Hurons qui a eu assez

et calmer son interlocuteur.

Un jour, nous voyons un groupe de gens devant la porte d'une



maison : un enfant venait de mourir.

### La Mère

Une mort, c'est un des rares événements que l'on peut enregistrer dans ces villages misérables. Les femmes accourent en masse à la maison mortuaire. On nous a expliqué les complications qu'entraînent les transports de cadavres du fait que dans beaucoup de villages il n'y a pas de cimetière.

Il a fallu qu'on transporte cet enfant jusqu'au cimetière de *Municipal*.

Et nous décidâmes de le suivre.

Le corps fut placé sur une auge et conduit pendant plusieurs kilomètres dans la brousaille.

Si le mort est un adulte, on attache le corps à une échelle et on le conduit ainsi jusqu'au cimetière.

Cela <sup>ou</sup> ~~demande~~ parfois des heures de marche.

Vous voyez ici le passage d'une rivière avec le cadavre.

Ce cimetière nous montre qu'en dépit de la grande misère des Hurdanos, leurs idées morales et religieuses sont les mêmes que dans toute autre partie du monde.

L'emplacement des tombes est indiqué par une croix ou un morceau de bois.

La seule chose luxueuse que nous ayons rencontrée aux HURDES ce sont les églises. Celle-ci se trouve dans un des plus misérables villages.

Un intérieur parmi les plus confortables. Il y a ici le père, le fils, la bru, et les deux petits enfants.

Au mur, la présence de ce papier découpé et l'alignement des couvercles atteste un certain sens de la décoration.

Dans quelque village, une femme parcourt les rues la nuit : c'est la criée de la mort. Elle va, agitant une sonnette et parfois s'arrête pour psalmodier une prière.

Tous les habitants d'une maison Hurdana vivent dans la



maton : un enfant venait de mourir.

## La Mère

Une mort, c'est un des rares événements que l'on peut enregistrer dans ces villages misérables. Les femmes accourent en masse à la maison mortuaire. On nous a expliqué les complications qu'entraînent les transports de cadavres du fait que dans beaucoup de villages il n'y a pas de cimetière. Il a fallu qu'on transporte cet enfant jusqu'au cimetière de Humber.

Et nous décidâmes de le suivre. Le corps fut placé sur une berge et conduit pendant plusieurs kilomètres dans la prairie. Si la mort est un avertissement, on attache le corps à une échelle et on le conduit ainsi jusqu'au cimetière. Cela s'appelle parfois des heures de marche. Vous voyez ici le passage d'une rivière avec le cadavre.

Le cimetière nous montre qu'en dépit de la grande misère des Humber, leurs idées morales et religieuses sont les mêmes que dans toute autre partie du monde. L'emplacement des tombes est indiqué par une croix ou un morceau de bois.

La seule chose luxueuse que nous ayons rencontrée aux Humber ce sont les églises. Celle-ci se trouve dans un des plus misérables villages.

Un intérieur parmi les plus confortables. Il y a ici le père, la fille, la bru, et les deux petits enfants. Au mur, la présence de ce papier découpé et l'alignement des convives atteste un certain sens de la décoration.

Dans quelques villages, une femme parcourt les rues la nuit : c'est la criée de la mort. Elle va, agitant une sonnette et parfois s'arrête pour prier une prière.

Tous les habitants d'une maison Humber vivent dans la



même et unique pièce, mais comme cette maison-ci est un peu plus confortable, elle se compose d'une étable à l'étage inférieur et au premier étage de la cuisine et d'une chambre. Exceptionnellement, il y a un lit.

Les Hurdanos se couchent tout habillés en hiver. Il portent leurs vêtements jusqu'à ce qu'ils tombent en lambeaux.

Voici ce que dit cette femme : Il n'y a rien qui tienne mieux en éveil que de penser toujours à la mort. Récitez un AVE MARIA pour le repos de l'âme de ...

Après un séjour de deux mois dans les HURDES nous quittons le pays.

F I N

=====



même et unique pièce, mais comme cette maison-ci est un peu  
plus confortable, elle se compose d'une étalée à l'étage  
inférieur et au premier étage de la cuisine et d'une cham-  
bre. Exceptionnellement, il y a un lit.  
Les Hurons se couchent tout habillés en hiver. Ils portent  
leurs vêtements jusqu'à ce qu'ils tombent en lambeaux.

Voici ce que dit cette femme : Il n'y a rien qui vienne  
mieux en hiver que de penser toujours à la mort. Révélée  
un ANE MARIA pour le repos de l'âme de ...

Après un séjour de deux mois dans les HURONS nous quittons  
le pays.

F I N

\*\*\*\*\*